

## Pédagogie de l'expression dramatique Vingt ans d'exdra, 1967-1987, au Québec et ailleurs

Gisèle Barret

Volume 14, numéro 1, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/900588ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/900588ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Barret, G. (1988). Pédagogie de l'expression dramatique : vingt ans d'exdra, 1967-1987, au Québec et ailleurs. *Revue des sciences de l'éducation*, 14(1), 101-104. <https://doi.org/10.7202/900588ar>

## Documents

### Pédagogie de l'expression dramatique Vingt ans d'exdtra, 1967-1987, au Québec et ailleurs

N.D.L.R. *Pédagogie de l'expression dramatique* est la première thèse d'État sur les rapports entre théâtre et éducation. Elle a été soutenue le 16 juin 1987 à l'université de la Sorbonne nouvelle (Paris III), salle Louis Liard, devant un jury composé de Michel Bernard, président (IRIAS, Avignon), Anne-Marie Gourdon (CNRS), Michel Lobrot (Paris VII), Jean-Pierre Ryngaert (Paris III) et Jacques Scherer, directeur-rapporteur (Paris III). Le jury a décerné à son auteur le titre de docteur d'État avec la mention très honorable à l'unanimité. Mme Gisèle Barret présente le résumé de sa thèse d'État.

La pédagogie de l'expression dramatique, créée, pratiquée, enseignée, développée, de 1967 à 1987, au Québec et ailleurs, est représentée dans des textes réunis en dix volumes de façon chronologique et systémique.

L'organisation chronologique porte le sens historique de cette aventure qui commence en 1970 par des textes inédits (tome 1) et s'arrête (provisoirement) en 1986 sur un texte inachevé (tome 4.1) où s'épanouit et se modifie l'objet d'une quête permanente dont l'évolution transparait à travers les ouvrages et articles qui se succèdent, de 1973 à 1986, et qui sont présentés à tour de rôle.

L'organisation systémique réunit en ensembles et sous-ensembles des textes qui concernent les principaux aspects de cette oeuvre, les organisations les plus cohérentes ou les plus dominantes.

On peut classer les documents présentés selon leurs principales caractéristiques. Certains sont inédits (environ 33% de l'ensemble), ils sont ou très anciens et non destinés à la publication (tome 1: 14%) ou très récents et en instance de diffusion (tomes 2.3 et 4.1: 19%). Certains ont été diffusés (tomes 2.1 et 2.2: 31%), mais ne le seront plus, ayant été refondus et réaménagés dans un ouvrage subséquent (tome 2.3). Certains sont composés de chapitres de livre ou de collaborations à des ouvrages collectifs (3%, contenus en partie dans les tomes 3 et 4), d'articles de circonstance: comptes rendus d'expériences ou d'événements, articles d'information ou de promotion, textes polémiques ou poétiques, recensions, éditoriaux ou écritures sollicitées (tome 3: 20%). En complément d'information s'ajoutent d'autres documents (13% de l'ensemble) qui comprennent quelques textes officiels et quelques documents d'appoint écrits par des collègues ou par des

étudiants, qui apportent un témoignage direct ou indirect qui n'était pas destiné à cet usage, mais qu'il a semblé utile et intéressant de proposer en guise de citations un peu particulières.

À ces documents écrits (environ 2 500 pages en comptant les prolégomènes et les appendices du tome 4.2), il convient d'ajouter les documents photographiques dont les 51 planches (47 en noir et blanc et 4 en couleur) constituent 6,5% du tome 3 où elles ont été concentrées.

Les prolégomènes se composent de trois parties qui concernent l'oeuvre, l'auteur et la discipline. L'oeuvre est tout d'abord écrite suivant la tomaton; elle est présentée globalement suivant ses caractéristiques essentielles, puis de façon analytique avec les introductions des différents ensembles et sous-ensembles. Après quelques remarques d'ordre technique concernant la mise en forme, la présentation matérielle et la fabrication, une évaluation objective et subjective propose une lecture sélective qui met l'accent sur les textes essentiels dans le cadre de la pédagogie des activités dramatiques en général. Dans une deuxième partie, l'auteur est présenté par des informations qui éclairent par contre-coup l'oeuvre décrite précédemment, tandis qu'un bilan synthétique tente de faire un portrait objectif de l'expression dramatique, anticipant ou préfigurant une possible conclusion à une histoire qui reste encore ouverte, qui devrait connaître des développements prévisibles et imprévisibles et dont j'espère que de futures recherches rendront compte sous diverses formes et en différents lieux, donnant à cette étude des réseaux de prolongements et de prolongations.

Les premiers textes sur l'expression dramatique se retrouvent, dans ce classement chronologique et systémique, à la première place, à laquelle il faudrait accorder une importance essentiellement historique (tome 1).

Ces textes sont réunis dans le même ensemble parce qu'ils sont presque contemporains: les pratiques auxquelles ils font allusion se sont déroulées sur trois ans, de 1969 à 1972, et les écritures, de 1971 à 1973. À cette date, la pratique avait évolué; l'institutionnalisation de cette pratique venait de s'opérer; les besoins ainsi que les demandes des clientèles et du Ministère conduisirent à une autre écriture, moins empirique, mieux utilisable, c'est-à-dire transférable.

Le deuxième ensemble se compose de deux parties: la première regroupe les quatre ouvrages écrits entre 1972 et 1979. Ceux-ci ponctuent la démarche de l'expression dramatique au Québec et sont regroupés ici en raison de cette unité pédagogique, résultat de la pression du milieu, de circonstances ou de demandes particulières qui ont, d'une part, suscité la création, et d'autre part, provoqué la publication et la diffusion (tomes 2.1 et 2.2).

De ces quatre ouvrages, c'est le premier qui a été le plus connu, le plus diffusé et, sans doute, le plus apprécié. Considéré comme l'ouvrage le plus utile pour l'étude de l'expression dramatique, il a souvent été adopté comme manuel dans les programmes universitaires.

C'est l'insistance du Portugal, à la suite de la première rencontre nationale d'expression dramatique (Lisbonne, 1981), qui a donné l'occasion d'entreprendre la révision de ce texte pour un ouvrage qui, finalement, utilise en les intégrant des écritures différentes mais complémentaires sur l'expression dramatique (tome 2.3).

La deuxième partie de cet ensemble est donc entièrement occupée par cette dernière version, dans son état «final» propre à l'édition par rapport à l'objectif d'une diffusion officielle. Il n'est en rien «final» par rapport à la situation de la pédagogie de l'expression dramatique qui poursuit toujours sa démarche, l'impression n'ayant établi qu'une étape de sa progression.

Le tome 3 organise en trois sous-ensembles un certain nombre d'articles parus dans des revues québécoises ou françaises ainsi que quelques contributions à des ouvrages collectifs sur l'expression dramatique, l'animation et le théâtre (tome 3.1), la pratique et la didactique de l'exdra (tome 3.2), enfin le rayonnement de l'exdra au Québec et ailleurs (tome 3.3).

La première section se compose de textes portant sur la définition de l'expression dramatique, sur l'animation et sur le théâtre, présentant ainsi, dès le début, la problématique qui n'a cessé de préoccuper «le monde» de l'exdra et autour de l'exdra. Le titre, «Convergence-divergence», est inspiré des tendances et des fluctuations de la situation de l'expression dramatique ainsi que des deux formes de pédagogie pratiquées au Québec comme ailleurs: la pédagogie par objectifs et la pédagogie ouverte.

La deuxième section propose un témoignage de la pratique et de la didactique de l'expression dramatique sous une forme plus fragmentaire - mais peut-être plus vivante - que celle que l'on trouve dans les ouvrages du second volume.

La troisième section, surtout documentaire, est une tentative pour rassembler de façon efficace, des informations, des témoignages, des documents sur la vie «officielle» de l'expression dramatique et sur son impact, son rayonnement, sa reconnaissance..., sur son évaluation en quelque sorte.

En fait, c'est peut-être plus l'idée du puzzle que sa réalité qu'il faudrait considérer car, contrairement au puzzle, les pièces de cet ensemble pourraient peut-être être organisées d'une autre façon (jeu sur le jeu?). Donneraient-elles une autre image de l'expression dramatique? C'est ce qui resterait à découvrir.

Quel qu'il soit, ce puzzle ne peut qu'être incomplet: il y a trop de pièces, éparpillées, dépareillées, non identifiées: les archives de l'expression dramatique ne sont pas classées, mais elles sont disponibles à tout chercheur, historien ou simple curieux qui voudrait s'y intéresser.

Le dernier volume est consacré aux appendices: le tome 4.1 est une première ébauche de la pédagogie de la situation tout d'abord sous-titrée «Au-delà de l'expression dramatique» avant de s'intituler *Essai sur la pédagogie de la situation*

*en expression dramatique et en éducation*. Les trois autres appendices proposent plus traditionnellement un index des auteurs, une présentation de la bibliographie et une annexe à propos des planches photographiques du tome 3.

De ces vingt années d'histoire dont 2 500 pages d'écriture essaient de rendre compte, nous pouvons essayer de comprendre et d'apprécier la présence de l'expression dramatique au Québec et hors du Québec; lieu privilégié d'apprentissage global, carrefour multidisciplinaire, espace-temps du vécu, elle est à la fois présence solide, permanente, tenace et présence subtile, précaire, vulnérable... D'un côté, équilibre, stabilité et cohérence; de l'autre, mouvance, souplesse, ouverture... si bien que c'est dans cette «conjonction des contraires» que l'on peut retrouver les aspects positifs et négatifs, les forces de vie et, peut-être, les ferments de mort - ou, du moins, de transformation; car, si l'expression dramatique est sans doute la plus structurée des activités dramatiques, elle est aussi la plus minoritaire, donc la plus fragile institutionnellement. Sa présence, à la fois officielle et marginale, risque un jour de se changer en absence et ne se retrouvera plus que dans les textes, dans quelques mémoires, puis dans les influences subtiles et non identifiables qui se seront transmises mystérieusement à travers l'espace et le temps.

Après ces vingt années d'histoire (longue et brève), nous assistons peut-être à une transition où le mouvement inverse de celui du début risque de se produire; née de la convergence d'un certain nombre de pratiques, l'approche de l'expression dramatique s'est développée au risque d'éclater en pratiques multiples. Peut-être ce double mouvement définira-t-il un jour le processus de la pédagogie de l'expression dramatique.

Gisèle Barret

---